

Résumé : L'auteure, aide-ménagère, évoque les rites qu'elle accomplit auprès des personnes décédées et analyse le sens qu'ils revêtent.

Dire au revoir

Dernière rencontre

Je suis aide-ménagère à domicile. Dès que j'apprends le décès d'une personne que j'ai accompagnée, je vais à son domicile pour lui dire au revoir. Je m'approche du lit: pas au pied du lit, mais plus près, sur le côté du lit, pour bien voir son visage. Là, je lui parle dans ma tête.

Ce discours silencieux dure plus ou moins longtemps selon ce que j'ai à dire, selon le degré d'affinité que j'avais avec la personne. Je parle moins longtemps avec certains, mais je leur parle: comme cet homme qui me faisait peur, eh bien, je le lui ai dit... et la peur s'est évaporée. S'il s'agit de quelqu'un de proche affectivement, mon au revoir, c'est aussi avec la main que je le donne. Je touche délicatement une dernière fois le corps à travers les vêtements (parce que, si je n'ai pas peur de regarder la personne, j'ai une appréhension, j'ai peur de toucher son corps froid): j'ai besoin de créer un dernier contact affectueux. C'est comme une dernière poignée de main, un dernier baiser, un geste qui signifie au revoir. Parce que je l'aimais bien. C'est un dernier geste d'amitié, de complicité. Je lui souhaite courage. Je regrette qu'il n'y ait jamais de chaises pour s'asseoir à côté du lit et ainsi pouvoir rester tranquillement à discuter et à méditer.

Si j'apprends le décès trop tard, alors je vais à l'enterrement (discrètement, au fond de l'église, pour rester concentrée dans ma conversation avec la personne décédée: c'est elle que je viens voir.)

Et si j'apprends le décès après l'enterrement, je vais au cimetière discuter, comme à côté du lit. Le

cimetière, c'est moins bien: je ne vois plus la personne. Mais c'est beaucoup mieux pour la tranquillité d'une dernière conversation: on est juste tous les deux, l'ambiance est vraiment calme, on peut discuter sans se presser, sans être dérangés.

Dire au revoir

Dans le cadre de mon métier, et sans en avoir eu conscience jusqu'à maintenant, finalement, j'ai besoin de dire au revoir aux personnes mortes, de faire, à chaque fois, des gestes qui ont un sens pour moi. Pourquoi dire au revoir?

J'ai besoin de dire au revoir à la personne dont je connais les bonheurs et les souffrances; dire au revoir à son corps que j'ai connu, dont je me suis occupée; dire au revoir parce que ce corps va disparaître, qu'il est déjà en train de se dégrader pour disparaître.

J'ai besoin de dire au revoir pour réaliser que la personne est vraiment décédée; dire au revoir pour lui dire ma tristesse; dire au revoir pour ne pas rester en suspension d'une histoire pas finie; dire au revoir pour que la mort soit concrète.

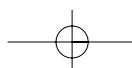
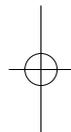
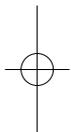
J'ai besoin de dire au revoir pour tout mettre à plat, pour dire tous les non-dits: les peurs, les colères, les injustices; dire au revoir pour se quitter amis; dire au revoir pour être en paix avec la personne décédée.

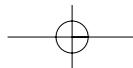
Je dis au revoir (et non adieu) pour souhaiter un bon voyage, pour souhaiter du bonheur ailleurs, pour dire « à un de ces jours »...

Finalement, je m'aperçois, en écrivant, que je pratique mon propre rituel comme une « ablu-

Anna Ferréol

Aide-ménagère





tion » mentale. Le rituel ne sert pas à donner quelque chose au mort, mais il sert à m'aider, moi, à *continuer à vivre sans lui*. La mort de l'autre, c'est comme une *épreuve que je traverse*. Pour la vivre sainement, il faut que je sois claire avec moi-même et avec le mort. C'est une espèce de bilan de notre relation : les tensions doivent se « détendre », la tristesse doit se pleurer,

et, comme la mort est souvent la fin d'une période de souffrances physiques et mentales, ce peut être également du soulagement. Si tout est bien posé, dit et réglé, c'est plus facile de continuer sans la personne et c'est facile de penser à elle sans tristesse. Alors, la vie peut continuer et je peux la vivre pleinement, sans réticence, sans arrière pensée, sans remords, sans culpabilité.

La petite fille et les fleurs

Françoise Ducos

Musicienne

Thierry nous avait dit en souriant : « J'irai bientôt à Montparnasse, c'est calme et bien ensoleillé ». Aujourd'hui Valéria sa fille de 10 ans insiste : « Maman ! N'attache pas le bouton du haut de sa chemise, il n'aime pas être trop serré. » Il fait beau et nous finissons tous par trouver l'allée et la rangée du cimetière Montparnasse. Lorsque le convoi s'approche, il fait soudain très froid sur notre assemblée. Le silence devient de plus en plus lourd. Aucune cérémonie n'est pré-

vue, pas une note, pas un mot lu ou improvisé pour évoquer la vie de notre ami musicien, c'est alors que Valéria - observant les hommes des pompes funèbres déchargeant une quantité invraisemblable de fleurs - se met lentement et précautionneusement à les disposer sur le cercueil.

Elle nous offre à tous une merveilleuse composition florale, consolation inoubliable aux couleurs de l'amour pour son papa.

